

développement des conséquences qu'elle entraîne. L'Académicien de Prusse la combat dans ses principes mêmes ; c'est une espèce de réfutation *a priori*. Il fait voir d'abord que Spinoza a pris dans Descartes les premières notions de sa doctrine ; par exemple , l'idée de perfection , de réalité , de substance. Car selon l'un & l'autre , il n'y a point d'autre perfection que la réalité , point de réalité que ce qui est invariable , point d'autre substance dans les corps , point d'autre essence que l'étenduë : & c'est ce dernier article qui cause toutes les erreurs. Descartes & Spinoza raisonnent sur l'étenduë comme sur l'espace. Ils identifient ces deux choses , mais l'espace n'est rien de fixe ni de déterminé ; il ne subsiste que dans une idée abstraite & géométrique , & tel est aussi le sort de l'étenduë , dont ces Philosophes font l'essence de la matière. Ils prennent donc le change , en donnant une pure abstraction pour quelque chose de réel & d'existant dans ce monde matériel. Descartes n'a point tiré toutes les conséquences ; Spinoza les a tirées , & c'est ce qui fait le tissu de son système. Il n'admet qu'une substance étenduë , parce qu'en effet l'étenduë en général est représentée par une seule idée abstraite ; il préconise cette substance comme quelque chose d'infini , parce que l'idée de cet être vague & Métaphysique n'est limitée par aucun endroit ; il veut que cette substance soit immuable , parce que l'idée de l'étenduë est toujours la même.

Cependant c'est ici que le foible de l'hypothèse commence à se faire sentir. Les variétés des êtres physiques étant sans nombre , comment la substance unique , qui est l'étenduë même , demeurera-t-elle invariable ? Pourquoi telle portion